

L’officier de Barataria et le

La première attaque frontale contre le roman, La parfumeuse⁽¹⁾, est donc signée d'un «ancien officier de l'ALN», d'une certaine ALN allais-je dire, et cela n'a rien d'anodin.

L'histoire d'Émilie Busquant, sa vie lumineuse mais aussi sa fin déchirante, symbolise la rupture de notre mouvement national, son passage d'un mouvement internationaliste bâti sur une soif de liberté, de démocratie et de modernité à un nationalisme étroit au service de mandarins passés de «libérateurs» d'un peuple à profiteurs d'un régime. A l'inverse de nos astucieux démagogues qui nous présentent l'indépendance comme un bien pur dont ils auraient gratifié le peuple en mettant leur tête sous le billot, un don mythique, un absolu de revanche, *La parfumeuse* soutient que l'indépendance fut, en même temps, qu'une conquête populaire, le fruit d'un élan de libération du monde, le cadeau d'une chaîne solidaire internationaliste tressée par les grandes conquêtes révolutionnaires du siècle dernier. Il portait un idéal de démocratie et de justice qu'on nous a dérobé (libération de l'homme, Assemblée constituante élue au suffrage universel, État démocratique et ouvert à toutes les races et à toutes les confessions, égalité de l'homme et de la femme...). Les papes de l'autocratie, ces clans qui ont détourné le mouvement national à leur profit, qui ont su confier aux martyrs la besogne de conquérir la liberté pour aussitôt s'y engouffrer, la contrôler, puis gouverner par le glaive et le mensonge, n'aiment pas entendre ce genre d'histoires. Ils savent que les questions posées par le présent trouvent leur réponse dans l'histoire. Leur légitimité repose sur le non-savoir. A trop visiter le passé, on se heurtera, tôt ou tard, à la question cataclysmique : comment est-on passé des premières revendications de l'Etoile nord-africaine puis du PPA⁽²⁾ (un État démocratique désigné par une Assemblée constituante élue au suffrage universel) à ce système politique autocratique qui sévit dans le pays depuis 1962 ? A voir les innocentes sornettes dont il truffe son texte, M. Ouali Aït-Ahmed, à qui il faut rendre cette justice qu'il ne craint pas le ridicule, ne me paraît cependant pas faire partie de ces camarillas ou alors seulement en brave soldat Shvek. Du reste, j'en suis encore à me demander si sa plus impardonnable désobéissance fut de m'avoir injurié sans m'avoir lu ou de l'avoir fait sans talent. Quitte à être calomnié, autant l'être après lecture et, si possible, avec brio. Je n'ai pas eu ce privilège. C'est sans loyauté envers Emilie Busquant dont il s'acharnait, avec l'élégance qu'on devine, à travestir les positions et à nier le moindre rôle dans le mouvement national, que notre ancien officier entreprit de pourfendre un livre, dont je persiste à penser qu'il mérite, à défaut de la sympathie, un examen honnête et, à défaut d'un critique objectif, un adversaire de meilleure trempe.

Pas utile de lire le livre

Notre ancien officier de l'ALN commence par renvoyer Émilie Busquant sous terre. C'est compréhensible. Il ne veut plus entendre parler de la nature internationaliste et prolétarienne du mouvement national algérien. Pour ce faire, il s'invente un passé et une patrie virtuelle dont il serait le seul héros, à l'instar de Sancho Pança, fidèle compagnon du chevalier Don Quichotte, écuyer errant qui a toujours rêvé d'être roi et qui s'autoproclama gouverneur de l'Île de Barrataria, une patrie fictive mais un monde parfait, peuplé exclusivement de laudateurs, où personne ne juge le gouverneur, où l'échec est aboli, où il s'entend, la nuit, rosir de fierté. Il privatise alors la révolution : «La révolution c'est nous !». Il menace : «Nous devons nous poser des questions pour savoir les raisons pour lesquelles un feu de tout bois est allumé pour falsifier notre histoire récente, après avoir enseveli notre histoire antique.» Aussi, le réquisitoire ainsi que le verdict de M. Ouali Aït-Ahmed furent-ils conformes à la technique et au style barratarien. La technique consiste, ici, à jeter le bébé avec l'eau du bain. Pour ne plus s'encombrer d'Émilie, notre ancien officier la noie dans les rancœurs anti-messalistes. «Mettre en relief la personne de M^{me} Émilie Busquant, c'est s'entêter à redorer le blason de Messali Hadj qui ne s'occupait que du culte de sa personnalité, à modérer l'ardeur des militants de la cause nationale pour retarder une insurrection armée inéluctable», écrit-il. Quant au style barratarien, il énonce qu'il n'est pas utile de lire le livre qu'on prévoit de brûler. La chose aurait relevé, en effet, du bon sens, mais, comme chacun le sait,

dans l'île de Barrataria où chacun peut se rêver roi, on n'a que faire du bon sens. Qu'advient-il, sinon, de la Barratarie, l'ami, patrie de la pantomime, où le gouverneur se plaît en représentations, bluffant les opinions par l'art de la parodie, du pastiche et de la paraphrase, enivré par les ors du pouvoir et les contes fantasmagoriques dont il est le seul héros, ivre jusqu'à en oublier la réalité et son état de simple palefrenier ? Sur toutes les chaînes de télévision on peut d'ailleurs écouter la dernière imploration du maître du moment : Dieu grave mon nom sur les murailles de l'éternité... Fais-moi renaître Nabuchodonosor ! Dieu, je n'ai pas recréé les jardins suspendus de Babylone, mais je fis, Seigneur, construire ma tour de Babel ! Un minaret pour t'approcher, Dieu !» Aussi, c'est sans avoir ouvert le roman que notre homme le catalogue de manœuvre inscrite «dans un scénario», monté par l'ancienne puissance coloniale visant à réhabiliter Messali et le MNA.⁽³⁾ «Si cette Émilie Busquant avait cette passion pour la liberté de l'Algérie qu'on lui prête, elle aurait soufflé à son mari de faire sienne la cause nationale du 1^{er} Novembre 1954 !» L'inconvénient c'est qu'Émilie est morte en octobre 1953 et que le roman ne traite ni du MNA ni de Novembre 1954 ni des combats fratricides entre le camp de Messali et le FLN. Mais notre ancien officier, n'ayant pas lu le livre, ne pouvait pas le savoir. Alors, entendez-le amalgamer pour les besoins du travestissement : «Oui, pourquoi ne l'a-t-elle pas conseillé de rejoindre le camp du FLN au lieu de créer son propre MNA (Mouvement national algérien), le 14 décembre de la même année ?...»

Et voilà le fantôme de la pauvre Émilie, quatre ans après la disparition de cette dernière, inculpé pour collusion avec Jacques Soustelle ! «Oui, cette Émilie, elle aurait pu le conseiller à donner des instructions à ses fidèles de diriger leurs armes sur l'ennemi commun, au lieu de lutter contre les combattants de l'ALN dans le Djurdjura, à Aït-Yala, à M'sila, à Dar-Chioukh, sous la direction de son lieutenant militaire «le général Bellounis»... Mais elle était déjà morte ! Vous n'écoutez pas ?

Non, il n'écoute pas. Ou alors seulement ses ressentiments. En d'autres temps, j'aurais accueilli avec la dérision qui s'impose, ce grotesque et arrogant réquisitoire et au terme duquel M. Ouali Aït Ahmed, solennel, expulse Émilie Busquant de l'histoire, me retire mon brevet de révolution ainsi qu'à mon confrère Rémi Yacine d'*El Watan*, nous refuse le certificat de patriotisme, concluant, le ton grave, que nous ne serions que des sous-satellites d'un appareil de désinformation français. Notre ancien officier exécute avec brio une tâche ordinairement dévolue au ministère de la Culture ou à ce clergé du mensonge, vénérable institution qu'on dit composée de nouveaux juges en soutane et d'anciens résistants en gandoura, et dont la noble mission consiste à avorter toute création littéraire, cinématographique ou théâtrale qui toucherait à l'Histoire et qui pourrait susciter un débat sur l'illégitimité des pouvoirs.

C'est à la maestia de ces vigiles censeurs que l'on doit d'avoir terrassé moult initiatives déplaisantes comme celles du dramaturge Ziani Chérif Ayad ou, dernièrement, de notre ami Mourad Bourboune que le régime donnait pour replié dans une inoffensive existence de retraité, ami des arts, des bêtes et de la philatélie, et qu'il découvrit, le fourbe, en possession illégale d'un scénario sur Ben Mhidi !

C'est à cette noria de censeurs compétents que l'on doit d'avoir préservé l'Île des influences néfastes de quelques bad boys de la plume, dont Mohamed Arkoun. Voilà un penseur qui écrit que «les échecs ont commencé dès le lendemain de l'indépendance quand se sont imposés des régimes policiers et militaires, souvent coupés des peuples, privés de toute assise nationale...» Parlerait-il de l'île ? A-t-on idée de laisser traîner des livres où l'on lit que «les moyens par lesquels les régimes se sont mis en place n'ont, nulle part, été démocratiques» ? Pas de place dans l'île pour les esprits bassement lucides ! Un rideau sanitaire protège la population de ce genre d'attaque virale.

Il s'y exerce une vigilance quotidienne contre toute lucidité malvenue. Aussi, est-il inimaginable de prétendre y porter la contradiction. L'île a ses codes d'accès, connus des seuls initiés et des gorilles vigilants empêchent toute fâcheuse information venue de la réalité de contaminer l'atmosphère hallucinatoire ou, pire, de se propager au sein de la population.

Sans doute M. Ouali Aït-Ahmed n'appartient-il pas à ce clergé du mensonge, mais il en

emprunte les procédés, l'autoritarisme, l'arrogance. Par égard pour le combat de M. Ouali Aït-Ahmed, ou ce qui est supposé l'être, par répugnance aussi à me ranger du côté de ceux qui, ordinairement, s'empressent d'attaquer l'ALN, je m'abstiendrais d'emprunter le ton qui fut celui de mon contradicteur. J'essayerai seulement d'être plus clair.

C'est celle là, l'histoire récente de l'Algérie !

A lire notre ancien officier de l'ALN, exhumé Émilie Busquant ce serait falsifier l'histoire récente du pays. Mais de quelle histoire récente parle-t-il donc ? Le mouvement nationaliste algérien n'a été ce qu'il a été que par le contact avec le monde ouvrier international. Il a été influencé par les pulsions libératrices du monde qui prédominait durant les années 1920 (fin de la Première Guerre mondiale, éclosion de la révolution bolchevique et de tous les mouvements novateurs qui portaient en eux une nouvelle façon de vivre libre...). Ce n'est pas diminuer du mérite des Algériens que de rappeler qu'ils ne furent pas vraiment à l'origine du mouvement national émancipateur qui déboucha, de péripéties en péripéties, sur l'insurrection du 1^{er} Novembre. Ils n'en n'avaient ni la capacité ni la vision ni peut-être même la motivation. Ils se limitaient à revendiquer, pour les plus audacieux, l'abolition du code de l'indigénat, une relative extension de quelques droits aux Algériens... Jusqu'au début des années 1940, l'élite algérienne, c'est-à-dire les élus de Bendjeloul, Ferhat Abbas, les oulémas de Ben Badis, puis, plus tard, le Parti communiste algérien, tous revendiquaient l'intégration de l'Algérie à la France. C'est cela, l'histoire récente du pays ! Le courant qui exigeait l'indépendance était minoritaire ! L'Etoile nord-africaine, première organisation politique à exiger l'indépendance et qui enfantera le PPA puis le contexte de novembre 1954, est née par la volonté de la Troisième internationale. D'où le fait que nombreux parmi ses fondateurs étaient membres du Parti communiste français (Abdelkader Hadj Ali qui agissait ouvertement en tant que responsable au sein du PCF, Aït Toudert, Belghoul, Chebila, Ben Lakhal, Messali, Boutouil, Saidoun, Menouar, Marouf...). L'Etoile fut, dès son origine, un parti prolétarien qui s'inscrivait dans une stratégie décidée à Moscou et qui consistait à étendre la révolution à toute l'humanité et autour de laquelle se sont enchevêtrés tant de mains généreuses, dont celle d'Émilie Busquant. Cette femme que notre ancien officier veut réduire à une controverse sur le drapeau, cette femme fut une de toutes premières adhérentes à l'Etoile nord-africaine. Elle avait commencé par mettre à la disposition de l'Etoile tout ce qui, en elle, pouvait servir : sa formation militante, ses relations parisiennes et notamment dans le monde syndical, sa meilleure connaissance du français, sa compréhension du droit, toutes ces choses avec lesquelles elle était familiarisée et qui seront de précieux concours pour le démarrage de la première Étoile. C'est cette femme, cher officier, à l'âge d'à peine 24 ans qui s'occupait de rédiger les articles d'EL Ouma, le courrier ainsi que les documents sensibles, de retenir les salles de réunion généralement la Grange Aux Belles, c'est près de chez eux, d'obtenir les autorisations d'organiser des débats, de rédiger et de distribuer les tracts... Cette femme, cher officier de l'ALN, n'a pas fait que concevoir et coudre le premier drapeau algérien ; elle a surtout contribué à rédiger ce que l'on appela le texte fondateur du nationalisme algérien, en 1927 ce discours que son compagnon allait prononcer, trois jours plus tard, à Bruxelles, au Congrès anti-impérialiste et qui est le premier document revendiquant l'indépendance de l'Algérie, celle-là pour laquelle M. Ouali Aït Ahmed, vous irez vous battre, 30 ans plus tard.

Le discours de Bruxelles mais aussi le Mémoire qu'elle a écrit pour la Société des nations de Genève, pour protester contre les fêtes du Centenaire de la colonisation et la situation lamentable des Musulmans, après un siècle de colonisation. Elle avait créé, avec Hadj Djilani, la Glorieuse Etoile nord africaine, après que l'ENA fut dissoute et ses responsables incarcérés, en 1934. Elle ne cherchait pas à retenir ce que sa patrie, la France, avait de meilleur. Elle cherchait le meilleur dans l'indépendance d'un peuple asservi. Dans la liberté. A-t-il idée de ce qu'il a fallu se sacrifier pour préserver l'objectif de l'indépendance en ces années terribles où tout vous en dissuadait ? Tout : la France officielle, sa police, son armée, mais aussi le Parti communiste français qui reti-

Par Mohamed Benchicou

ra son soutien après le discours de Bruxelles et la bolchévisation des PC, sans oublier une grande partie de l'élite algérienne, des Elus du docteur Benjelloun aux Oulémas de Ben Badis, en passant par Ferhat Abbas et les communistes algériens, ce que l'on appelait alors le Congrès musulman et qui réclamait non pas l'indépendance mais le rattachement à la France. Voilà l'histoire récente de notre pays, M. Ouali Aït-Ahmed ! C'est contre cette France coloniale et ces élites indigènes qu'Émilie Busquant s'était battue durant 30 ans afin que ne s'éteigne pas la flammèche de l'indépendance.

Elle s'était battue contre sa propre patrie, elle qu'on vit tenir tête aux policiers, à la presse coloniale, aux juges de l'occupant mais aussi aux indigènes partisans de l'assimilation, à propos du projet Blum-Viollette d'extension des droits politiques aux élites qu'elle dénonça publiquement comme un plan illusoire qui «accorde le droit de vote à 25 000 bourgeois en laissant dans l'ignorance et la misère 6 millions de fellahs». Elle l'a combattu en tant que plan du mépris et de la honte qui conférait à quelques milliers d'indigènes triés sur le volet, le droit à l'exemption, c'est-à-dire le droit de ne pas être soumis aux mêmes servitudes que le commun des indigènes. Émilie était une internationaliste. Elle prolongeait, dans son combat pour l'indépendance algérienne, les grandes révolutions qui avaient commencé par libérer l'homme, dont celle de 1789. En 1934, devant 2 000 personnes à la salle de la Mutualité, elle avait déclaré «Je suis allée en Algérie, je suis restée trois mois, j'ai vu la misère, j'ai vu défiler par centaines des mendiants, femmes, enfants, vieillards, malades squelettiques, comme des morts vivants. Il y a près d'un million d'enfants qui ne trouvent pas de place à l'école et qui sont livrés à la rue. Le code de l'indigénat, les mesures d'exception font du peuple musulman algérien une proie livrée pieds et mains liés au colonialisme. Cela le peuple français ne l'acceptera pas, lui qui a fait la révolution de 1789 pour briser les chaînes monarchiques qui l'étouffaient et pour donner la liberté à tous les peuples.»

Le fils amnésique

Alors, il y a presque de la compassion à le voir railler une femme qui lui a tracé le chemin vers le maquis. Il en est pourtant le fils, amnésique certes, mais le fils quand même. Le drame n'est pas qu'il l'ignore.

Le drame est qu'il refuse de le savoir. Cher officier de l'ALN, vous êtes le fils de 1962 et de 1789, de toutes les guerres des humiliés contre le maître commun ; l'enfant des Algériens morts en Kabylie et des Communards fusillés, la même année, en 1871 ; le fils d'Aziz Haddad et d'Eugène Mourot le chef des Communards qui l'a hébergé dans le XX^e arrondissement. Vous êtes le descendant des Turcos, ces artilleurs algériens qui avaient déserté l'armée française pour rejoindre la population derrière les barricades. M. Ouali Aït Ahmed parle au nom de cette caste arrogante qui refuse de se savoir enfant naturel d'une générosité internationaliste et d'un peuple trahi. Il exprime, avec le naturel qui accompagne les esprits vaniteux, la méconnaissance de sa propre filiation. Il ne veut rien savoir de ce qui, dans l'histoire, chez tant de mains généreuses ont donné un corps à la liberté, la sienne et la nôtre, et qui l'ont fait marcher dans le monde jusqu'à ce qu'elle devienne notre obsession, notre indispensable oxygène, que nous respirons sans y prendre garde, jusqu'au moment où, privés de lui, nous nous sentons mourir. Et c'est alors, M. Ouali Aït-Ahmed, que vous êtes montés au maquis ! Vous deviez avoir 20 ans. Je parle d'une femme dont il allait de notre honneur qu'on en raconte au moins une fois l'histoire, une femme de l'ombre et dont personne ne dira qu'elle se mit aux commandes du PPA devenu parti orphelin après l'incarcération de sa direction en 1937, devenu parti orphelin, attaqué de toute part, forcé à une semi-clandestinité. Elle était parmi les rares à protéger cette fragile lumière de rébellion, en attendant que deux anciens responsables de l'Etoile, Abdellah Filali et Arezki Kehal, arrivent de Paris pour la relayer. Elle avait fait de la maison de la rue François-Villon le centre du parti, son nouveau siège et le lieu de rencontres des militants. Elle avait transformé cet appartement en un suprême réduit de résistance. Il sera le quartier général d'un refus obstiné. Elle avait décidé de poursuivre et d'organiser la résistance. Elle mobilisa la jeunesse de La Casbah.